

CONFERENCE : L'ENFANT DANS LE ROMAN REUNIONNAIS D'EXPRESSION FRANCAISE : POUR UN CHEMINEMENT IDENTITAIRE ?

Colloque TOUS CREOLES : « Langues, littératures et identités créoles », Paris, Musée Dapper,

PREAMBULE : La présente intervention se trouve confrontée à une double approche difficilement conciliable aujourd'hui. D'une part, une présentation didactique pour le grand public et d'autre part, la captation vidéo exigeant une restitution plus stricte et théorisée. Je vous prie d'ores et déjà de pardonner le caractère dense et formel de mon propos. En espérant que vous aurez ainsi le plaisir de retrouver cette conférence ainsi que les autres prestations dans la collection vidéo de l'ARCC.

Le titre de l'intervention de ce soir, donc : « **L'enfant dans le roman réunionnais d'expression française de sa naissance à 1994 : pour un cheminement identitaire ?** »

EN INTRODUCTION, je vais vous livrer quelques ELEMENTS DE SOCIOLOGIE LITTERAIRE A LA REUNION

Jean-Louis JOUBERT démontrait en 1985¹ que les littératures de l'Océan Indien sont "centrées sur les sociétés qui les produisent". La littérature orale en créole (proverbes, contes, chants et poèmes) de même que la littérature écrite en créole ont été longtemps occultées pour la première, inexistantes pour la seconde. Bien que présentes de nos jours à la Réunion, ces littératures souffrent cruellement d'un circuit de distribution restreint, malgré un paysage éditorial dynamique.

¹ Article "Les littératures en français des îles de l'Océan Indien. Dépendance et autonomie des littératures francophones" dans Revue "Présence francophone" n°26, publiée en 1985 par le département d'Etudes françaises de l'Université de Sherbrooke, Québec.

De plus, leur réhabilitation est encore le fait d'une reconnaissance partielle de la part d'un lectorat éclairé, marginal, confidentiel en tout état de cause.

Le romancier contemporain réunionnais oscille entre deux positions qui se révèlent concordantes.

D'une part, il revendique son île comme "lieu d'origine de son projet littéraire" tout en affirmant écrire ² d'abord pour un destinataire uniquement réunionnais. D'autre part, il peut considérer la littérature d'expression française comme un moyen de faire reconnaître -ou connaître- son identité en dehors de l'île.

Ce cas de conscience se pose pour tous les écrivains du monde d'expression française déchirés parfois dans leur désir de s'affranchir du joug de la langue française et dans le sentiment légitime d'utiliser une langue qu'ils ont appris à maîtriser. Si le français peut se révéler comme la langue du défi ou de la revanche, il fut parfois le révélateur d'une impasse et plus encore aujourd'hui la langue assumée et travaillée comme toute langue littéraire.

Nous avons analysé dans la **première partie** de notre présent travail, six romans de 1844 à 1959. Les mythes et les représentations de l'enfant dans le roman réunionnais avant 1960 seront brièvement exposés avant d'interroger **en deuxième partie**, les relations entre **Réunionnité, politique de gauche et enfant romanesque.**

L'émergence du roman réunionnais contemporain se révélera comme résultant des conjonctures universitaires, éditoriales et politiques intimement liées à la recherche de l'identité réunionnaise.

² Il écrit en français beaucoup plus rarement en créole pour un lecteur encore peu initié à la mise en texte écrite du créole durant un roman entier

La **troisième partie** traite de l'enfant dans la prose réunionnaise à dominante autobiographique de 1977 à 1994.

Le jeu sur les personnes tendrait à dépasser l'individualisme et le subjectivisme pour se concentrer sur une mise en scène romanesque de l'enfant. Il s'agit de répondre à une seule question "qui suis-je?". Dans le monde intérieur de l'enfant à l'intérieur de la prose réunionnaise à dominante autobiographique, nous nous attacherons précisément à voir le traitement infligé à la langue créole, alors considéré comme un langage et une faute.

Dans la **quatrième partie**, nous avons étudié l'enfant ce héros emblématique dans onze romans de 1975 à 1994 ainsi que dans 14 romans (de 1980 à 1994) de Daniel VAXELAIRE, Jean-François SAMLONG, de Jean LODS et d'Axel GAUVIN.

Chaque romancier que l'on peut qualifier de majeurs ou de classiques tant par la quantité que par la qualité de sa production a construit un système dans lequel l'enfant est une dynamique, dans au moins trois de ses romans.

Nous distinguerons alors "l'enfant blanc, noir ou métis" chez Daniel VAXELAIRE, "l'enfant et la liberté" chez Jean-François SAMLONG, "la mère et l'enfance" chez Jean LODS, ou "l'enfant ou la difficulté d'aimer" chez Axel GAUVIN.

I Les valeurs de l'enfant dans le roman réunionnais avant 1960

L'enfant est perçu différemment selon sa couleur non-blanche et blanche et selon son statut social. En effet, la représentation de la femme, du fils d'esclaves ou de l'engagé est ici infantilisée.

Chez les LEBLOND, l'enfant non blanc oscille entre la tentation du Mal (c'est alors un petit cabri rebelle) et l'aspiration au Bien (c'est alors un petit chien docile). Dans le roman avant 1960, l'enfant non blanc (malbar, cafre ou mulâtre) représente un espoir de réconciliation entre les races et plus encore une inconcevable bâtardise.

Cette double acception sera présente dans le roman contemporain et s'organisera autour de la figure de l'enfant métis et malheureux.

L'enfant dans le roman réunionnais avant 1960 est donc défini selon trois acceptions qui s'interpénètrent, se complètent et s'imbriquent jusqu'à donner une vision du monde complexe et contrastée: l'enfant noir, l'enfant victime (blanc déclassé ou noir malade), se complètent par une troisième catégorie d'enfant, l'adulte: la femme, l'engagé, le Créole³. Ces trois acceptions relèvent d'une même essence étymologique. Est enfant, est infans celui qui ne parle pas, celui à qui la parole n'est pas donnée ou celui qui ne la prend pas. Le silence de l'enfant le condamne à l'impuissance et à l'infériorité. Les considérations raciales, sexistes, ou esclavagistes trouvent ainsi leur commune destinée en la personne littéraire de l'enfant faible ou affaibli.

La Blanche Marie appauvrie et rejetée à cause de son mariage avec le Noir Frême devient effectivement une enfant faible que l'on doit chez HOUAT porter et protéger. A la page 92, on peut alors lire "Marie, comme une enfant était portée par Frême, ils gagnèrent ainsi le sommet de la montagne".

³ Nous analyserons dans cette partie l'enfance et la filiation en parallèle tout en gardant à l'esprit que c'est le critère de couleur qui prime dans l'enfant non blanc et dans l'enfant blanc. Le troisième point l'adulte-enfant concerne essentiellement les adultes non blancs.

II Réunionnité, politique de gauche et enfant romanesque.

Quelles relations entretient le roman réunionnais contemporain avec le concept de réunionnité et de politique de gauche?

En 1962, pour contrecarrer le pouvoir du communiste Paul Vergès, les grands propriétaires terriens appellent Michel Debré. Avec l'aval de de Gaulle, Michel Debré fait voter la loi de rattrapage social mais il favorise aussi la répression de l'identité. Le créole est banni dans les médias et à l'école, le maloya interdit dans les manifestations officielles. C'est le début des années Debré⁴. Est-ce vraiment un hasard si toutes les manifestations sociales et identitaires germent dans le quartier du Chaudron, autour de la cité nommée Michel Debré? Les coïncidences de l'Histoire sont parfois bien étranges et hautement symboliques, convenons-en.

La conscience affirmée de la spécificité réunionnaise (de ce que tout le monde s'accorde à appeler réunionnité) va de pair avec les mouvements politiques et culturels de gauche: PCR et MCR (Mouvement pour la culture réunionnaise, fondé par Firmin LACPATIA). Le roman réunionnais contemporain est né de cette double conjonction qui permettra à Anne CHEYNET en 1977 de sous-titrer Les Muselés, roman réunionnais, aux Éditions l'Harmattan avec la caution du PCR, suivi en 1978 de Boadour par Firmin LACPATIA sans mention de sous-titre puisqu'édité à la Réunion, aux imprimeries AGM de Saint-Denis. Notons que la

⁴Lequel Debré, député, ministre et premier ministre a aussi représenté pour toute une génération, voire deux, un véritable dieu. Il était affectueusement et respectueusement surnommé: "Tonton Debré, papa Debré ou Debré" à la Réunion. Lire à ce propos le chapitre "Si Debré m'était conté..." page 129 de Zoreille à la Réunion 1972-1976 d'Annie LAFFORGUE, 1979, chez l'auteur, 161 pages.

grande majorité des romanciers contemporains que nous étudions naissent entre 1920⁵ et 1961.

Ils n'ont donc connu véritablement ni les guerres ni le colonialisme exacerbé. La prédépartementalisation et la départementalisation à la Réunion sont marquées par des événements majeurs, tel en 1959 la revendication du PCR pour l'autonomie et l'identité réunionnaise, la météo à l'heure des satellites⁶, la recherche de l'artisanat et du folklore⁷, le début du chômage⁸, de la délinquance, la fin du franc CFA en 1973, et le début du tourisme. Nos auteurs contemporains sont donc nés, ont grandi, ont mûri dans le giron d'une Réunion rurale en voie de développement, avec des espoirs certains et des inquiétudes latentes. Ces inquiétudes et ces espoirs moulent l'esprit de nos intellectuels les lançant dans des réflexions politiques, sociales, littéraires. Les premiers romans réunionnais mettant en scène des enfants rendent ainsi compte de l'ambiance de l'île. Sitarane de Maurice HIBON paraît en 1975, alors qu'est ordonné premier évêque réunionnais Gilbert AUBRY (aussi connu pour ses engagements poétiques avec la créolie) et que sont dévoilées les affaires de sorcellerie, de superstitions et d'exorcistes en 1979.

De même il est certain que le développement romanesque fulgurant à partir des années 80 doit beaucoup à la reconnaissance de l'identité des DOM voulue par la politique de

⁵Les auteurs les plus âgés de notre corpus sont nés en 1903 pour Simon LUCAS, en 1911 pour SAVREUX, en 1913 pour DOUYERE. LUCAS et DOUYERE utiliseront l'enfant dans une perspective autobiographique.

⁶La Réunion rurale découvre à une vitesse fulgurante les progrès scientifiques sans avoir eu le temps de les assimiler. Ce décalage est mis en exergue dans Métisse de Monique BOYER et dans Rivages maouls d'Anne CHEYNET et corroboré par le proverbe de Daniel HONORE, (p.76) : "I fo mars' 4 pat' avan mont bisiklet". Nous verrons la pertinence de ce propos notamment dans notre travail sur la cuisine extérieure. Afin d'apprécier le bouleversement de la société réunionnaise, lire par exemple: Un développement ambigu. Structure et changements de la société réunionnaise de Jean BENOIST (Saint-Denis, NID, rééd. de 1983, 200 pages).

⁷Face à une politique d'assimilation, les Réunionnais résistent timidement grâce à l'artisanat et au folklore. Voir à ce propos le livre de Mario SERVIABLE, Rayonner. Histoire de la Réunion, Saint-Denis, 1995, coéd. Océan édition et ARS Terres créoles, 258 pages.

⁸A partir de 1967, l'insécurité de l'emploi s'installe et provoque l'émigration vers la France, grâce au Bumidom (Bureau de migration des départements d'outre-mer) inventé par Michel Debré au temps de la splendeur économique de la France. Anne CHEYNET mentionnera dans un des premiers romans réunionnais contemporains Les Muselés (p 58) cette nouvelle forme d'exode facilitée par le Bumidom.

François MITTERRAND⁹. Cette reconnaissance se traduit pour la seule année 1980 par des événements novateurs. Les éditions Nathan publient les Lectures réunionnaises de FRUTEAU et HOCHER; en 1981, l'Université de la Réunion organise quatre stages sur les arts et les traditions populaires (biographies, artisanat, musique et architecture rurale). Le groupe musical Ziskakan émerge pendant cette même année. Le 20 décembre 1983 est officiellement proclamé jour férié, en l'honneur de l'anniversaire de l'abolition de l'esclavage.

L'enfant dans le roman réunionnais témoignera des contradictions de son île. Il portera en lui les bouleversements d'une société rurale issue d'une société de peuplement, l'exaspération sociale, ce que Sonia CHANE-KUNE appelle "le malaise des assimilés"¹⁰, en 1996.

III La faute : de l'incorrection linguistique à l'expiation du péché dans la prose réunionnaise à dominante autobiographique

Dans la prose réunionnaise à dominante autobiographique, les conversations sont parfois, directement transposées en créole,

⁹ Bien évidemment cette politique a été aussi dictée par la pression des groupes de gauche réunis notamment à la Guadeloupe, en 1980, pour faire front contre Valéry GISCARD D'ESTAING. La majorité de la population à la Réunion, reste quant à elle très réticente, après des années de psychose du communisme, vis à vis de l'autonomie demandée par les communistes. Le Martiniquais Raphaël CONFIANT retrace admirablement cette hantise des "communisses" en Martinique également à partir des années 1950. L'enfant Raphaël, à la page 51 de Ravines du devant jour (Paris, 1993, Gallimard, coll. Haute enfance, 215 pages) murmure: "Catéchisse, communisse, grève: le monde de grandes personnes est une maçonnerie de mots terribles..."

¹⁰ Dans La Réunion n'est plus une île (Paris, l'Harmattan, 368 pages), Sonia CHANE-KUNE parle à la page 12 de la départementalisation en termes d'"assimilation revendiquée". C'est ainsi que s'exprimera également la grande majorité de nos romanciers réunionnais contemporains.

dans la même graphie et sans traduction. C'est le cas p.41 de Métisse, de Monique BOYER, où l'on retrouve notamment le groupe nominal "pied de".

"Un jour je trouvais un attroupement en grande discussion sous le pied de glycines.

- "Ca d'lait caillé, ça"

- "Non, mi di a ou c'est vomi", s'obstinait l'autre

- "Ah ouais, n'aurait pas donne à nous d'vomi?!"

- "A ou, si Mère, i entend à ou! Ou sar lave out bouche".

Ici est formulée la relation créole/faute/pêché. Car Monique BOYER poursuit en expliquant : "Il y avait dans la classe un verre et une bouteille qui sur ordre de Mère, purifiait la bouche qu'un gros mot, une méchanceté avaient salie". La religieuse utilise donc l'eau pour purifier la bouche du gros mot, c'est à dire du juron, de la grossièreté proférée. Le juron chez Anne CHEYNET possède également, (Rivages maouls, p.13) un "nuage de pêché et sur les lèvres un goût de fruit défendu". Le juron est lié à la notion de faute envers l'Église. Patrick CHAMOISEAU, à la page 87 de Chemin d'école explique la tendance de la langue créole à verser dans la grossièreté ou dans la violence. Renié en classe, "précipité en contrebande, le créole se racornit sur des injures, des mots sales, des haines, des violences, des catastrophes à dire. Une gentillesse ne se disait pas en créole". Maurice HIBON, à la page 93 des Roses de l'enfer fait dire à Rosian, en prison : "Les mots les plus sales du créole sortaient des bouches, en toute liberté". Rosian explique alors : "Cela provenait sans doute du fait que les esprits tendus s'accommodaient mal à leur environnement. Peut-être que cela était naturel ; il y a des phénomènes qui naissent et se développent selon les milieux...Et chaque milieu a ses lois". L'argot du créole, forme déviante de la

norme linguistique serait véritablement pour Maurice HIBON comme pour Patrick CHAMOISEAU une réponse à l'aliénation de l'individu, devenu autre.

Le juron créole serait une réponse à la frustration linguistique. Ce serait donc un sursaut identitaire.

Serait-ce, (Métisse, p.41) le fait de parler créole ou le fait de soupçonner les religieuses de leur "donner du vomi" qui constituerait un péché de langue et/ou de pensée ? Sans doute les deux d'autant que Monique BOYER avait déjà évoqué cette peur de l'expression française en créole, cette peur de la faute ! Elle multiplie, p.19 les exemples en créole des difficultés et de la honte des enfants à parler français. Elle écrit : "nous ne parvenions pas pour la plupart à cacher notre peur farouche d'ouvrir la bouche en classe pour parler dans une langue que nous ne maîtrisions pas. Personne ne se risquait à faire de longues phrases, qui seraient sans doute un rougail risible et insolite de créole et de français.

- "Pourquoi tu as les ongles tout sales ?»- "J'ai joué dans la sable".

- "Pourquoi tu n'as pas mangé ton goûter ?»- "Quand j'ai attrap' mon goûter, la cloche té a fin' sonner".

- "Tu n'as pas compris ce qu'il faut faire ?»- "Je ne gagne pas faire la trait sur la ligne".

Elle continue alors en rythmant ses phrases des mots "effronterie", "bien", "victime", "coupable", "grand merci, Bon Dieu", qui peuvent relever du champ sémantique de la faute, de la confession des péchés et du pardon divin. L'auteur conclut : "nous avons vite compris [...] que lever la main pour répondre était effronterie. Et si l'une s'appliquait à bien prononcer sa phrase, les autres qui veillaient pouffaient de rire dans leurs

maines. La victime dès lors ne s'égarait plus dans de longues explications entortillées ; les yeux baissés, coupables, la voix basse, la gorge serrée, elle lâchait vite son très peu de mots. Et c'était grand merci Bon Dieu".

La honte de parler créole et de ne pas "bien" parler français dans la classe se superposent bien à la scène de la confession des péchés. Le lexique choisi par l'auteur relève de son intention délibérée de mettre en parallèle les deux situations.

L'incorrection linguistique comme la notion de péché relèvent d'une même conjoncture. Il s'agit, au nom de la cohésion linguistique ou sociale, de dresser une norme ou une morale.

Le pouvoir se devait donc pour rassembler d'unifier par une norme de la langue ou par une morale. La cohésion serait alors au prix de l'assimilation.

Poursuivre le parallèle créole/péché eût été intéressant du point de vue intellectuel, malheureusement nous n'avons relevé dans la prose réunionnaise à dominante autobiographique aucune autre occurrence abondant en ce sens. Des attitudes de timidité et d'inhibition peuvent être -en tous temps et en tous lieux- constatées, dans toutes les classes de langue étrangère. Doit-on déduire que nos écrivains réunionnais à dominante autobiographique ont souffert plus que d'autres de cette obligation perpétuelle de parler français en classe ? Doit-on déduire que cette contrainte exercée toute la journée, pendant des années, dans toutes les matières d'enseignement a fini par donner à la langue interdite un soupçon de péché chez des enfants fortement imprégnés de culture de la faute chrétienne ? Nous le pensons.

À la Réunion, comme dans beaucoup d'espaces diglossiques, ce sont précisément certains enfants qui se sont le mieux adaptés à

la langue française qui éditent plus tard, des romans fictifs ou à dominante autobiographique d'expression française.

Porte-parole de tragédies qu'ils ont parfois vécues, le plus souvent ressenties chez leurs amies ¹¹ et chez la majorité de Réunionnais, le langage des écrivains d'expression française vis-à-vis de l'école, de l'église ou de la langue française est-il authentique ? Sans doute n'est-ce point la question de l'authenticité qui fonde la littérarité d'un texte. Et même si le romancier réunionnais peut paraître -à ses yeux comme aux yeux d'autrui- fondamentalement contradictoire, osons affirmer que cette contradiction fonde tout roman d'expression française, tout en dépassant la barrière du langage.

Plus le romancier entre dans le champ littéraire, plus il délaisse le langage militant pour adopter une langue qu'Axel GAUVIN qualifie de "métisse".

Le roman réunionnais contemporain d'expression française est voué au métissage : "bâtard" dans son île, "métisse" ailleurs, en définitive créole.



IV L'ENFANT DANS LE ROMAN REUNIONNAIS CONTEMPORAIN

Les auteurs meurtris dans la prose réunionnaise à dominante autobiographique mettaient en œuvre une mythologie de leur enfance -différente de celle des auteurs nostalgiques. Ils ont

¹¹ Nous étudierons les amies à l'âme profondément créole de Monique BOYER et d'Anne CHEYNET qui seront les révélateurs de la conscience créole de nos écrivains, dans le chapitre intitulé "Enfantement de l'écriture", dans l'enfant et sa relation avec l'autre dans la prose réunionnaise à dominance autobiographique.

aussi une conscience plus accrue de leur identité créole¹². Ceci les fait glisser du statut de prosateurs autobiographiques à celui de romanciers.

Dans la majorité des 25 fictions réunionnaises contemporaines de 1975 à 1994, l'enfant rend compte du malaise de la société tout en offrant des images et des thèmes liés à l'imaginaire de l'île.

Jean-Claude Carpanin MARIMOUTOU¹³ parlait à plusieurs reprises du "vide réunionnais". Nous sommes convaincus que ce vide est autant réunionnais qu'humain et contemporain : le refus de la paternité dans le roman contemporain de dehors en témoigne parfaitement. Cependant, il est probable que la configuration géographique de l'île contribue à une représentation idéale de l'isolement et du mal-être de l'éternel enfant qu'est l'homme.

Bien souvent, les romanciers ont mis en scène l'enfance de leurs personnages en parallèle avec l'histoire de l'île. C'est ainsi que la canne et le sucre traduisent la misère et la trahison d'une société brimant l'enfant et le peuple démunis chez Anne CHEYNET, Jean-François SAMLONG, Florence LAUTREDOU, Daniel VAXELAIRE ou chez DHAVID. Seul, Axel GAUVIN transforme la fatalité de la canne et l'apprentissage de l'amour filial, en un défi à relever.

La nourriture sera l'objet de la quête identitaire de l'enfant vomissant ou affamé chez Monique AGENOR ou Maurice HIBON.

La végétation inquiétante du cirque opprressera l'enfant isolé chez Jean LODS tandis que la feuille sonje confirmera la philosophie optimiste d'Axel GAUVIN. Le jeune Boaz de L'arbre de violence, oscillera quant à lui entre la pulsion de violence mortifère et l'attrait de vie transcendante.

¹²Voir conclusion de notre deuxième partie (p.352).

¹³cf par exemple l'introduction de sa thèse: "la part du roman paraît relativement faible (par rapport à la poésie) comme s'il lui manquait de la matière ou comme s'il apparaissait qu'elle n'est pas la forme qui pourrait dire la complexité - ou le vide réunionnais - du réel réunionnais". Ouv. cit , (p.3).

C'est en somme une enfance brisée dominée par la mort, le viol, le rire cassé et l'attente silencieuse que met en scène le roman réunionnais contemporain.

Si l'histoire du peuple est marquée par l'infamie de la canne, l'urgence alimentaire ou l'isolement de l'île, le rapport à la filiation se comprend en grande partie dans une problématique paternelle.

L'examen de l'enfant et de sa parentèle aurait pu révéler une symbolique particulière du Père. La lutte ¹⁴ que chaque Réunionnais doit mener contre lui-même s'inscrit dans la volonté de construire une communauté fraternelle.

L'enfant et l'île appartiennent à un père absent. Celui-ci refuse le fils clair (stigmate de la puissance blanche chez Anne CHEYNET. Mais il désire la fille claire : fascination de la femme blanche et attrait incestueux pour sa propre fille chez Florence LAUTREDOU, Danielle DAMBREVILLE ou chez Jean-François SAMLONG.

Ce dernier avait institué le regard porté sur la société réunionnaise contemporaine ¹⁵ comme le point commun de ses derniers romans. En fait, à travers le personnage de l'enfant (enfance et filiation), c'est la question de la liberté que met en exergue l'ensemble de son œuvre de Terre arrachée... (1982) à L'arbre de violence (1994) en passant par Madame Desbassayns (1985), Zoura, femme bon dieu (1988) et La Nuit cyclone (1992).

En définitive, l'enfant revêt généralement dans le roman réunionnais contemporain une signification politique et philosophique : il porte en lui l'espoir de la liberté et du bonheur authentiques. La dépendance de l'enfant à l'adulte se superpose à

¹⁴Michel BENIAMINO signale chez le poète Jean-Henri AZEMA "l'ontologie de la lutte entre l'amer et le doux, où l'être connaît une agitation intime dans laquelle s'échangent sans cesse les termes de la dualité définissant son expérience au monde", ouv. cit , (p.257).

¹⁵Anthologie du roman réunionnais de Jean-François SAMLONG, ouv. cit , (p.154).

celle de l'identité réunionnaise de la langue autre dans le roman à la langue française.

L'identité réunionnaise et l'enfant ne semblent pouvoir exister sans la bulle que consentent à élaborer pour eux, la langue française et l'adulte. Ceci est particulièrement visible chez Axel GAUVIN où la grand-mère paternelle remplacera la mère démente dans la construction identitaire du jeune Aimé. A l'instar du roman avant 1960 de la prose réunionnaise à dominante autobiographique de 1977 à 1994 ou de la poésie moderne de 1966 à 1986¹⁶, la mère reste une figure contestée dans le roman réunionnais contemporain de 1975 à 1994.

L'enfant fantôme niera la plénitude de la mère potentielle tandis que la mère séductrice mettra inmanquablement l'enfant en danger.

Le pouvoir est en jeu derrière cette image de la mère fascinante et dévorante.

Pour accéder à un véritable statut d'Être, de sujet agissant, l'enfant vulnérable ou rebelle se battra alors contre l'inertie de la mère esclave ou contre la tyrannie de la mère blanche.

Paradoxalement, les romancières réunionnaises véhiculeront une symbolique de la relation de l'enfant à la mère similaire à celle des romanciers. Néanmoins si la responsabilité de la mère est clairement engagée dans le destin tragique des enfants notamment chez Florence LAUTREDOU, il leur appartient de former une nouvelle race de femmes grâce à l'éducation de leurs filles, chez Danielle DAMBREVILLE et chez Monique AGENOR.

CONCLUSION GENERALE Le roman a depuis sa naissance projeté l'idée de l'enfant. En France hexagonale, le premier roman naît

¹⁶cf la deuxième partie du présent travail et la thèse de Michel BENIAMINO.

au XIIème siècle avec l'émergence des valeurs de l'individu face à celle de la collectivité religieuse, patriotique et féodale. L'individu se questionne sur son existence, sur sa destinée, sur l'autre, c'est à dire en général sur la femme aimée. L'enfant est le fruit supposé des amours entre les deux héros romanesques originels. Il faudra cependant attendre le XVIIIème siècle pour que l'enfant acquière un véritable statut dans le roman hexagonal. Ceci en raison du bouleversement de la perception même de l'enfant : du petit objet immature et inintéressant, celui-ci devient un être à part entière, en devenir.

La Réunion est une île déserte au début du XVIIème siècle. Ses premiers habitants débarquent sur le Saint Charles entre le dix et le quatorze novembre 1663. Le premier roman réunionnais date de 1844, soit 181 ans après le début du peuplement de l'île. Le roman réunionnais au milieu du XIXème siècle a donc assimilé en un temps record les exigences du genre et l'intégration de l'enfant dans la texture romanesque. Cette présence n'a cessé depuis.

L'exploration de l'enfance, révélation du dire et de soi¹⁷, n'est pas antinomique du littéraire.

Le souvenir d'enfance est le voile brumeux qui tend vers le beau et l'art. La langue littéraire est donc la langue autre, celle qu'on n'a jamais rencontrée, qu'on ne connaît pas. C'est la langue traversée par plusieurs cultures, la langue -imposée et choisie- mêlée à la langue travaillée de l'écriture.

Cette troisième langue virtuelle s'enrichit de l'entre deux-langues de l'enfance utopique où le romancier devient étranger à sa propre langue comme l'enfant en est distant. La langue autre des romanciers réunionnais est celle de l'inconscient ou de l'inconscience de l'enfant.

¹⁷Philippe LEJEUNE assure: "Écrire sa vie ou tenir un journal permet de se construire en se racontant, de transmettre sa mémoire et ses valeurs, de trouver vers autrui des chemins que l'art n'a pas toujours prévus". Pour L'autobiographie. Chroniques, Paris, 1998, Seuil, 248 pages, quatrième de couverture.

Cette conception d'Arthur RIMBAUD de la langue insatisfaite de l'enfance comme la langue virtuelle qui manque à l'adulte est d'ailleurs corroborée par la majorité des psychanalystes qui pensent la littérature comme tension fondamentale vers l'enfance.

Parallèlement, l'enfant dans le roman réunionnais se caractérise par son isolement chronique, sa lucidité grave, sa conscience diffuse non pas d'être enfant mais d'être souffrant.

Il est distinct de la perception moderne et occidentale qui investit dès sa conception le petit humain d'une personnalité et d'une identité propre.

Il est dénommé, ritualisé, par le biais du sexe et de la nourriture, comme peut le définir Bodo RAVOLOLOMANGA dans la société traditionnelle malgache.

Ce "zaza" (enfant) est distinct du "raha" quelque chose ou fantôme chez Monique AGENOR, Danielle DAMBREVILLE ou Jean-François SAMLONG. Il est également distinct du "biby" malgache, cabri ou chien chez les LEBLOND ou chez Georges PASQUET. Les termes de la tradition malgache "raha" et "biby" désignent le fœtus avant et vers cinq mois. Ils traduisent le statut fragile de l'enfant dans le roman réunionnais.

A la Réunion, l'esclavage et le marronnage sont contemporains de la naissance du roman. Dès 1844, Louis Timagène HOUAT exaltera les vertus du marronnage à travers le couple Frême/Marie et grâce à leur enfant mulâtre. Marius et Ary LEBLOND, quant à eux dénonceront les dangers de la mésalliance et de l'enfant métis pour l'ordre colonial¹⁸.

¹⁸Le roman colonial comme le roman exotique avec Pierre LOTI par exemple, loueront Tahiti comme "le lieu de rêves de son enfance", tout en regrettant au Sénégal la France aimée, lieu des nostalgies maternelles". Pierre LOTI comme les LEBLOND condamnent l'amour mixte impur, souillé voire subversif et mortel.

Le roman réunionnais est d'emblée engagé. Il s'inscrit dans une stratégie d'influence sociale : l'écrivain possédant la clairvoyance de l'enfant¹⁹, exprime le mal-être de la société réunionnaise.

L'hypothèse de Jean-Claude Carpanin MARIMOUTOU était que le roman réunionnais portait dans les formes de son dire les marques de l'inscription d'un sujet, sujet en tant que principe organisateur, structurant. Il tente dans sa thèse de 1990 ce qu'il appelle une "anthropologie du langage et de l'écriture du roman réunionnais ce qui permettrait d'analyser comment celui-ci produit, problématise et résout dans son mode de fonctionnement et à l'intérieur de sa pratique la question identitaire"(p.4).

Comme Fausta GARAVINI²⁰ en 1988, il relève la relation étroite qui existe entre la langue orale, l'enfance, la prose et la construction identitaire des sujets diglossiques, notamment occitans. Il écrit: "le passage à la prose semble indiquer une sorte de passage d'enfance à maturité, dans la mesure où l'éclosion des formes narratives écrites exige la maturité des structures synthétiques dont la consolidation se fait à travers des siècles d'exercice". Le roman s'avère être donc la forme appropriée de la construction identitaire.

L'enfant s'affirme, construit sa personnalité et son identité en disant ou en criant non.

¹⁹Joachim SCHULTZ note: "Les Leblond n'étaient pas des auteurs pour les jeunes mais l'enfant dans la littérature, c'était un sujet qui les intéressait beaucoup". (Art, "Ulysse cafre ou l'histoire dorée d'un noir: le roman de Marius et Ary LEBLOND dans le contexte de la littérature française des années 20", Le roman colonial, vol 12, publié par Itinéraires et contacts de cultures, 2ème semestre 1990. Actes du Colloque des 10 et 11 sept 1987, Université Paris-Nord, Paris, l'Harmattan, 1990, pp 115-123). C'est ainsi que les romanciers coloniaux réunionnais analysent par exemple Le petit Chose d'Alphonse DAUDET, Poil de carotte de Jules RENARD, Les enfants du Capitaine Grant de Jules VERNE et constatent d'une part que "la Nation entière commence à s'apercevoir du danger de la dépopulation [...] s'intéresse [par conséquent] à l'enfant", qu'il faut d'autre part "revenir à plus de nature" (Revue des Revues n°13 du 1er janvier 1901, pp 44-63).

²⁰L'extrait de Fausta GARAVINI "Quelle langue pour la prose d'oc contemporaine" (Lengas 24, 1998, pp35-58) est reproduit à la page 62 de la thèse de Jean-Claude Carpanin MARIMOUTOU, Le roman réunionnais, une problématique du même et de l'autre. Essai sur la poétique du texte romanesque en situation de diglossie, ouv cit.

Toute tentative identitaire a le réflexe embryonnaire de s'opposer à l'autre ressenti comme dominateur ou supérieur. L'identité se pose d'abord et d'une façon intrinsèque comme le refus, l'exclusion de l'autre et de sa langue comme moyen de domination. Axel GAUVIN dans Quartier trois lettres montre que ce réflexe est stérile : le Réunionnais doit apprendre à faire des concessions dans Faims d'enfance. Le résultat de ce compromis nécessaire sinon indispensable à la construction identitaire réunionnaise est le métissage de la langue française : L'aimé en constitue une forme accomplie.

En 1980, Marie-José CHOMBART DE LAUWE²¹ considère que "le retour de l'enfant et de l'enfance dans le film est une réponse à la crise des sociétés modernes". Le roman réunionnais manifeste en réalité la pérennité de la difficulté identitaire réunionnaise depuis le début de l'histoire de l'île jusqu'à nos jours.

Devant les crises successives de l'identité réunionnaise, non-personne de l'esclave brimé, errance du marron traqué, assimilation du départementalisé, précarité du chômeur humilié, l'enfant dans le roman réunionnais est bien un "réflexe de protection de l'angoisse ou encore un appel à une autre façon d'exister".

Dans le roman contemporain, il prend en compte non seulement l'histoire de ses parents et de sa famille mais également celle de l'île. Jean LODS, Jean-François SAMLONG, Maurice HIBON ou Anne CHEYNET le chargeront d'une souffrance que les autres n'ont pas résolue alors que DHAVID, Axel GAUVIN, François DIJOUX ou Monique AGENOR l'investiront d'une énergie dynamogène.

²¹Rappelons que Marie-José CHOMBART DE LAUWE travaille sur l'enfance, ses représentations, ses mythes depuis les années 70 en France hexagonale. Ses conclusions sur l'enfant et l'enfance dans le film sont citées par Françoise DOLTO dans La cause des enfants, ouv cit, (p.192).

Nous réaffirmons que la présence de l'enfant dans le roman réunionnais est une réponse au délire obsidional d'une société en éternelle position défensive.

Cette "île à peur" selon la formule de Prosper EVE est aujourd'hui encore en proie au sentiment d'être isolée et environnée de persécuteurs. De 1977 à 1994, le dehors de la nuit, les sorciers, le cimetière, le péché du créole et des petites filles, les désordres des fêtes, les tabous de la grossesse, la peur de l'autre sont à cet égard autant de mises en scènes morbides de l'enfance meurtrie dans la prose réunionnaise à dominante autobiographique.

De 1975 à 1994, certains thèmes centraux du roman réunionnais tels que la chaudière traîtresse, le vomissement, le viol, le cirque vert, l'attente silencieuse, le rire cassé dénoncent une enfance isolée, brisée, et mettent également en scène l'enfant dans sa difficulté identitaire.

L'enfant comme le roman participent de plus du même élan créatif. L'examen du roman réunionnais de la prose autobiographique prend alors tout son sens. A travers elle, nous entendons comment les créations des romanciers s'inscrivent dans une histoire, comment l'œuvre est amenée à transformer le rapport au monde. Travailler son passé c'est reconstruire le présent et inventer l'avenir. Nous comprenons bien que ce n'est pas le passé qui change mais le rapport que le sujet entretient avec son histoire.

Dans cette dialectique entre le passé et le futur, l'enfant dans le roman réunionnais contemporain apparaît comme le produit d'une histoire dont il cherche à devenir sujet.

C'est en défiant les vicissitudes de l'histoire et la jeunesse d'un peuple à peine âgé de quatre siècles que la souffrance se meut en espérance et en acte. Nous devons en somme considérer le malaise de la société réunionnaise comme une période transitoire

d'incubation, comme un travail douloureux et nécessaire préfigurant une ère nouvelle dans sa construction identitaire.

Les romanciers contemporains du corpus de ce soir, sont nés entre 1946 et 1961. Enfants de la départementalisation, ils ont dit, pensé le passé. Ils ont donné à l'île une œuvre collective et cathartique. Que produiront-ils après cette période exutoire ?

Comment leurs héritiers nés après 1961 vont-ils s'approprier l'histoire de l'île et de la littérature ?

Qu'écriront les enfants issus du métissage de plus en plus fréquents entre Créoles et Zarabs par exemple ? Quelle va être la vision de l'identité créole des émigrés d'origine réunionnaise nés en France hexagonale, en Europe ou partout ailleurs dans le monde ?

Tel est l'enjeu de la littérature réunionnaise à venir.

LECTURE : EXTRAIT DE ROBERT GAUVIN, « la lang na pwin lo zo » in La Rényon dann kër, éd. UDIR, St Denis, 2007, p71